

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Colin et Maillard

Marc André Brouillette

Volume 46, Number 2 (264), May 2004

Dialogues

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33128ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouillette, M. A. (2004). Colin et Maillard. *Liberté*, 46(2), 74–77.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Colin et Maillard

Marc André Brouillette

Colin : Ferme les yeux.

Maillard : J'ai peur.

Colin : À présent, tends une main.

Maillard : Dans quelle direction ?

Colin : Celle que tu veux.

Entre le silence qui se dépose dans

Maillard : Qu'est-ce que c'est ?

Colin : Il ne faut pas regarder.

Maillard : Ça chatouille.

Colin : Attention à ne pas l'échap

Maillard : Qu'est-ce que c'est ? Hooo

Colin : Attention !

Maillard : C'est bon. C'est un peu di
main. Mais je n'ai pas ouve
fourmi. Une fourmi qui s'e

la main de Maillard.

per... c'est fragile.

o! Hiiiiii!

fficile à garder, comme ça, dans sa
rt les yeux, je t'assure. On dirait une
nroule, tu sais, dans la lumière de

l'aube. Une fourmi qui cha
tête pleine de rêves... Est-

Colin : Si tu veux.

Maillard : Ça sent l'horizon. L'horizo
quand le printemps nous
qu'on ne peut plus s'arrê
s'arrête. Ça a l'odeur d'un
et qui n'a pas d'orientatio
ça...

Colin : Tu ne devines pas ?

Maillard : Non, je ne sais pas, mais at
a une drôle de texture. C'
Est-ce que ça se mange ?

Colin : Tu peux le mettre dans la

Maillard : Tu-chais-woi ?

Colin : On ne peut pas parler ave

Maillard : Tu sais quoi ?

Colin : Quoi ?

Maillard : Ça me rappelle mon prem

Colin : Ouvre les yeux.

nte. Qui chante dans sa tête. Une
ce que je peux le sentir ?

n qu'on traverse au printemps, tu sais,
entraîne d'une couleur à l'autre, et
er. Parce qu'on ne veut plus que ça
chemin. Un chemin qu'on s'invente
n. Y a longtemps que je n'ai pas senti

tends encore un peu. Au toucher, ça
est doux et ça glisse en même temps.

bouche si tu veux.

c ça dans la bouche.

ier baiser.